

entreprise ; mais il ne s'occupait pas de cette sagesse humaine qui pèse tous les moyens avant de venir en aide aux amis de Jésus-Christ. Il comptait sur la providence, qui ne fait pas défaut à ceux qui se confient en elle. Avec le secours de quelques dames charitables, il acquit un local convenable ; il bâtit une maison, et se réjouit lorsque quelque temps après, il y introduisit les bonnes Sœurs de la Charité et leur confia la garde des orphelins. L'œuvre est commencée ; mais, au gré du vénérable archevêque, elle est loin d'être terminée. Cette institution doit réunir non-seulement les enfants abandonnés, mais encore les vieillards, les infirmes, les malades délaissés ; elle doit fournir aux pauvres des visites et des soins à domicile ; elle doit encore procurer l'instruction chrétienne aux petites filles ; et, pour toutes ces fins charitables, il faut une communauté nombreuse et de vastes bâtiments.

Un immense édifice est commencé ; les travaux se continuent, grâce à l'inépuisable charité du digne archevêque et à la générosité des citoyens de Québec. Après deux ans, cette maison s'élève presque achevée, offrant un noble monument de la charité chrétienne. Mais Dieu veut éprouver son serviteur comme il avait éprouvé autrefois le premier évêque de ce pays. Un terrible incendie balaie en quelques heures le fruit de tant de travaux et de tant d'inquiétudes, et ne laisse debout que des murs noircis et lézardés. Nous disons trop ; une petite partie de l'édifice fut épargnée : c'était l'asile de l'enfance, et, au milieu de ce désastre, le prélat se réjouit de ce que Dieu avait ainsi conservé